

Ma première rencontre avec Claude Vigée eut lieu à Paris durant l'été 1987, peu après la publication des poèmes alémaniques, *Schwärzi sengessle* en 1983 et *Wénderôwefir* en 1985. À l'époque, je préparais un mémoire sur trois poètes alsaciens contemporains. J'avais rencontré André Weckmann et Conrad Winter à Strasbourg et souhaitais aussi rendre visite au poète de Bischwiller qui résidait à Paris en été. C'est un professeur de l'Université de Nanterre qui avait rendu possible mes études sur la poésie et les poètes alémaniques dans un cursus de littérature française. Frédéric Hartweg était un érudit dans les domaines historiques et religieux, littéraires et linguistiques de la culture germanique. Il dirigera mes recherches jusqu'à la thèse de doctorat soutenue à Strasbourg en décembre 1999, « La poésie alsacienne de Claude Vigée, poésie baroque, poésie d'enfance ».

Au cours des années 1990, un dialogue put s'établir malgré les distances entre l'écrivain juif alsacien et l'étudiante-bibliothécaire que j'étais devenue. Nous restions en contact par courrier ou par téléphone quand Vigée était à Jérusalem ; par les visites régulières rue des Marronniers quand il séjournait à Paris. Difficile de ne pas se souvenir de ces échanges où tout m'était donné dans la joie et l'attention réciproques. L'accueil chaleureux, parfois en compagnie de son épouse ou d'amis, me permit de faire la connaissance d'un conteur prévenant et drôle, un passeur de frontières largement reconnu. Dans mon parcours, cette relation privilégiée a peu à peu mis en lumière un héritage culturel que je pouvais apprécier et mieux connaître en lisant son œuvre. Placée sous le signe de l'altérité, la figure du double m'est apparue comme une dynamique opérante. Elle pouvait nous faire sortir du malheur de l'existence piégée et révéler une solidarité – sans illusions, mais non illusoire – entre les rives étrangères. Signifiée par les allers-retours dans la vie du poète (ses voyages entre Israël et la France par exemple) et dans son œuvre (l'alternance de la prose et de la poésie), la double culture devenait un bien plutôt qu'un manque, un surcroît de vie dont l'interdit ou le déni de notre culture d'origine nous avait privés. Par un jeu d'échos et de résonances, la rencontre avec Claude Vigée, « né juif alsacien, donc doublement juif et doublement alsacien », me permit d'ouvrir un livre intérieur que j'allais pouvoir déchiffrer.

L'étude et l'interprétation des poèmes, des langues et des traductions de Vigée me reliaient à mon enfance alsacienne délaissée par les occupations du moment. Loin de mon pays natal, je prenais la mesure d'un silence oppressant et d'un vide culturel contrastant avec la richesse déployée sur tous les plans dans l'œuvre vigéenne. Son histoire singulière, sa lutte pour vivre, racontées d'abord dans *L'Été indien*¹, puis dans les essais de *La lune d'hiver*², donnait à voir, parfois à mon corps défendant, le « trou d'un regard enfoui / sous la cendre et les larmes ». Après les horreurs de la Shoah, l'histoire politique et culturelle ne pouvait éclairer

1 Paris : Gallimard, 1957 et *Le journal de l'Été indien*. Saint-Maur : Parole et Silence, 2000.

2 *La lune d'hiver*. Paris : Flammarion, 1970 et Paris : Champion, 2002.

qu'en clair-obscur la nature insondable du mal. Lectures et entretiens devenaient porteurs d'une parole en germe, que je reconnaissais peu à peu dans le terreau de souvenirs longtemps refoulés par l'indignation, l'ironie ou la frustration. Sur le plan de la représentation symbolique, les pères de l'histoire personnelle et mythique du poète sont devenus des figures incontournables faisant partie de l'héritage retrouvé. Je pouvais entendre des voix parentales initiatrices de la réalité à la fois belle et terrifiante dès l'enfance : celles d'un père qui avait grandi comme Vigée en Alsace dans l'entre-deux-guerres et connu les sombres années de l'Annexion en 1940 ; celles d'une mère qui nous a transmis les histoires de la Bible en les traduisant en haut-alémanique. L'œuvre vigéenne recèle cette force de surgissement qui nous conduit à travers la nuit jusqu'à l'aube où attend la barque : « Va-t-elle fuser, faucon, vers le soleil, / ou sombrer dans la boue / jusqu'au fond du marais ? / Qui le saura jamais ? / qui le saura jamais ? »³

Claude, si je te tutoie maintenant, c'est que ta présence chaleureuse au sein de l'Association des amis de ton œuvre⁴ a eu raison de ma timidité. Les voix réelles et vivantes dans tes écrits se sont multipliées et amplifiées par les échos venus d'ailleurs et d'autrefois. Les histoires orales des générations précédentes que tu as engrangées et transmises dans tes livres alimentent une source musicale qui m'est devenue familière et nécessaire. J'entends la voix double de nos aïeux alsaciens, juifs et chrétiens. Tu as voyagé dans le monde, tu as écrit une œuvre immense et importante. Né à Bischwiller en 1921, tu fus chassé par les nazis de ton pays natal. Tu as raconté ton long exil en Amérique et plus tard ta joie de vivre dans le jeune État d'Israël. Une grande partie de tes proches a été assassinée. Héritier de ce lourd silence, avec l'obsession propre aux artistes qui cherchent et creusent au plus profond d'eux-mêmes, tu nous as confié des paroles qui ont un pouvoir de résilience. Tu as mis en récit et en poésie les paysages de la Nouvelle-Angleterre, les collines des monts de Judée, les villages d'Alsace, les rives brumeuses du Rhin. En racontant l'histoire des gens simples au temps de ton enfance, tu les as libérés de leur condition dure et cruelle en leur donnant une seconde vie. Tes livres sont aussi riches que les partitions de Mozart que tu aimais tant. Chacun peut y rencontrer un ancêtre en train de gauler des noix, cueillir des cerises ou ramasser des pommes ; ou l'entendre dire les proverbes et les expressions savoureuses pleines de sous-entendus que tu as su transposer du dialecte alsacien en français, rapprochant ainsi les rives et les langues, les histoires et les cultures des deux côtés des Vosges et du Rhin. Comme tous les jours et toutes les nuits de « ton heure sur la terre », ta présence initiatrice au monde matériel et spirituel nous accompagne aujourd'hui dans la vie quotidienne et inspire tes amis dans leurs créations poétiques, picturales, musicales...

3 « La barque noire dans le vieux Rhin », in : *Mon heure sur la terre*. Paris : Galaade, 2008, p. 712.

4 L'Association des Amis de l'Œuvre de Claude Vigée fut fondée en 2007. Voir le site de sa revue : <http://revuepeut-etre.fr>.